

# Nous sommes tous un peu Raymond

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682331>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## NOUS SOMMES TOUS UN PEU RAYMOND

Comment se fait-il que nous puissions nous identifier avec le personnage de film qu'est l'autiste Raymond Babbitt? Qu'est-ce qui se cache derrière les lettres, textes et poèmes authentiques de l'autiste Dietmar Zöller et qui sache nous toucher personnellement? Pour peu que l'on gratte un peu le vernis de notre société à la fois pauvre et affamée de contact, les réponses mises au jour sont pour le moins intéressantes.

PHOTO: UIP

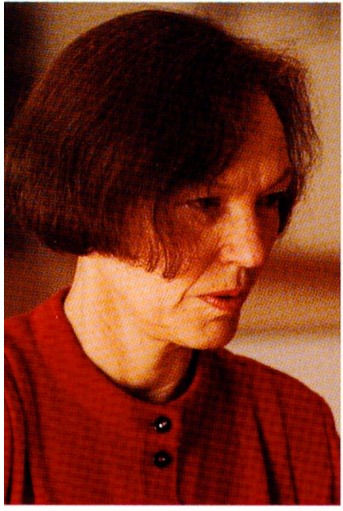
S

cène-clé du film «Rain Man»: Charlie Babbitt (Tom Cruise) apprend à danser à son frère autiste Raymond (Dustin Hoffman). Pour la première fois, une fenêtre s'ouvre dans le mur entourant cet homme entièrement cloîtré dans son monde intérieur. Au cours de leur odyssée à travers l'ouest des USA qui, à un autre niveau, devient un voyage d'exploration dans l'enfance commune refoulée, nos deux compères font escale au «paradis» des joueurs, Las Vegas. Las Vegas – allégorie de la réalité illusoire dans un monde dominé par le show-business.

Dès lors l'action du film devient d'une consternante ambiguïté, mêlant le trompe-l'œil et la réalité. Charlie, jeune entrepreneur croulant sous les dettes, profite de la phénoménale mémoire photographique de son frère gravement handicapé pour gagner de grosses sommes aux cartes. Au bar, où Charlie le laisse à lui-même un bref instant pour se rendre aux toilettes, Raymond est accosté par une prostituée. Elle prend rendez-vous avec lui pour aller danser et, lui, ne s'aperçoit même pas qu'elle s'enfuit, effrayée par son bafouillage incompréhensible. Raymond se «réjouit» de son soi-disant rendez-vous en débitant d'une voix monotone l'heure et le prénom de la fille – Iris. La leçon de danse avec Charlie se déroule dans la pièce ronde en encorbellement de la suite irrémédiablement luxueuse du couple. Raymond s'applique avec le plus grand zèle et l'on sent littéralement passer le courant. Charlie, submergé par une vague d'amour fraternel veut embrasser Raymond, mais celui-ci fait un bond en arrière en hurlant.

L'épisode de la danse atteint son apogée symbolique lorsque Raymond, rejoignant sa chambre, déçu par le rendez-vous manqué, est invité à danser dans l'ascenseur par l'attrayante amie de Charlie, qui, ni une ni deux, actionne le bouton d'arrêt. N'importe quel spectateur peut, même déconcerté par le comportement autocentrique de cet autiste, s'identifier à lui dans la circonstance

*L'autisme en tant que symptôme de notre temps; la danse en tant que contact ritualisé; Las Vegas en tant qu'allégorie de la réalité illusoire; Dustin Hoffman (à droite) et Tom Cruise dans leur «leçon de danse» du film «Rain Man».*



*La choréographe et maître de ballet Ethery Pagava, fêtée comme soliste à l'âge de onze ans déjà et dirigeant aujourd'hui son propre ballet, combine l'entraînement journalier avec un entraînement auditif. Ici, à l'œuvre, trois des danseurs: Céline Bernadet, Jean-Marc Plumain et Catherine Cloarec (de gauche à droite), ont fixé leurs lourds écouteurs au moyen d'un bandeau.*

*Outre des coquilles proprement dites, ces appareils sont dotés d'un vibreur incorporé dans le casque. Ce vibreur transmet directement à la boîte crânienne les ondes de la musique filtrée.*



PHOTOS:  
CHRISTIAN HELMLE



*Les trois danseurs démontrent l'efficacité de l'entraînement auditif par des scènes dansées qu'ils ont étudiées et assimilées dans le temps record de quelques heures seulement. Il s'agit d'une adaptation de scènes qu'ils ont présentées avec l'ensemble de la troupe et que Madame Pagava a «miniaturisées» pour ainsi dire du jour ou lendemain. Le soir même du premier jour de répétition, on danse devant le public. Sans l'accroissement des capacités par l'entraînement auditif, affirme Madame Pagava, une telle performance serait impossible.*

donnée. Mais en fait, pourquoi? Sans doute parce qu'au fond, le film est une caricature de notre communication quotidienne «normale». Nos difficultés à reconnaître et à exprimer nos besoins y sont représentées à divers échelons et il semblerait que ce soit avec le besoin humain le plus élémentaire – celui du contact – que nous ayons le plus de problèmes. Notre culture est à la fois pauvre et affamée de contact. Pour parvenir au contact physique, nous recourons à des rituels spécifiques tels que les bisous sur les joues. C'est précisément pourquoi l'épisode de la danse dans «Rain Man» est aussi lourde de signification symbolique. La danse de société est une forme importante du contact physique ritualisé. Elle permet des choses qui, sinon, ne seraient admises qu'entre partenaires intimes et entre parents et enfants: on se tient la main, on se serre l'un contre l'autre, on «fait» du joue contre joue. Ainsi, la danse devient l'expression d'une nostalgie de contact, d'une réminiscence mélancolique de l'enfance, quand notre mère nous dorlotait, nous caressait et nous berçait dans un rythme apaisant. Peut-être ce «retour en arrière» est-il si important parce que notre besoin n'avait pas été suffisamment satisfait en ce temps déjà.

Un tel retour à l'enfance, les danseuses et danseurs des ballets parisiens Ethery Pagava le vivent chaque jour à l'exercice. Pendant qu'ils exécutent leur programme de figures, de puissants écouteurs leur diffusent une musique spécialement filtrée, du Mozart par exemple, ou des chants grégoriens. La maîtresse de ballet, en effet, allie l'entraînement chorégraphique et un entraînement d'écoute. Ce dernier a été développé par le spécialiste de l'ouïe Alfred A. Tomatis dont Ethery Pagava avait fait la connaissance il y a

trois ans. Elle ne cache pas son enthousiasme: «L'entraînement Tomatis est bienfaisant. Il développe l'acuité auditive sous-développée chez nombre de danseurs, réduit le temps de réaction presque jusqu'à la simultanéité du mouvement et du rythme, développe la mémoire, accroît la concentration et mène à une intériorisation de la danse. Les exercices avec les écouteurs offrent aux danseurs qui, jusqu'à présent, n'avaient d'autre ambition que d'impressionner le spectateur, une rencontre avec leur propre moi. Il en résulte une nouvelle qualité: la sensibilité supplantant la simple virtuosité.» Les bandes sonores sur lesquelles les artistes travaillent à présent sont une composition spéciale du docteur Tomatis pour le «Théâtre du Jardin», une scène pédagogique parisienne où la troupe de danse Ethery Pagava (sans écouteurs cette fois) se produit pour un public d'enfants et d'adolescents. Ici, le contact joue un rôle central: chaque représentation se termine par une participation active des jeunes spectateurs dont le théâtre veut faire des «consommateurs de culture critiques».

Le contact par l'écoute active – le contact avec la vie, avec l'environnement, avec les autres – c'est là le thème essentiel des recherches poursuivies par le docteur Tomatis depuis les années quarante (voir l'interview en page 12). Un ouvrage, «La nuit utérine», contient le testament de ce médecin, chercheur et philosophe âgé aujourd'hui de 71 ans. Selon lui, la vie utérine est animée de sons produits par la vibration des cellules vivantes: un bruissement lointain, ténu, dans les hautes fréquences. L'embryon humain, dit-il, écoute déjà ces sons lorsqu'il mesure encore moins d'un centimètre. Toute la dynamique humaine, la volonté de vivre et

de croître repose sur cette écoute active qui est bien plus que la perception passive des sons. C'est pourquoi la cochléa, organe de l'ouïe proprement dite, est le seul organe humain à atteindre sa taille définitive avant même la naissance, soit 18 semaines après la conception. Tous les autres organes contiennent de croître après la naissance.

Mais, qu'écoute l'enfant encore à naître? Qu'entend-il? Il tend évidemment l'oreille aux fréquences des sons de la vie, dit Tomatis. Et il reconnaît cette «modulation élémentaire» dans la voix de sa mère. Son ouïe est tellement fine qu'elle perçoit également tous les autres bruits. Tomatis consacra des années d'expérimentation aux bruits que le fœtus perçoit dans le ventre de sa mère. Il réunit sous forme de représentations acoustiques du monde sonore intra-utérin des enregistrements filtrés des battements du cœur et d'autres bruits du corps ainsi que la voix maternelle. C'est ainsi qu'avec le temps naquit sur ses bandes magnétiques la coulisse sonore réaliste pour un «accouchement sonore»: les sons parviennent d'abord à l'auditeur à travers un milieu liquide puis, progressivement à travers un milieu aérien. La fameuse psychanalyste Françoise Dolto eut connaissance de ses recherches après que, lors d'une démonstration de ces bandes sonores, une fillette assise dans un coin, eût soudain raconté sa propre naissance avec un naturel tout à fait renversant: «Je suis dans un tunnel. Je vois... deux anges vêtus de blanc... Maintenant, je vois maman...» Madame Dolto se rendit chez Tomatis avec un garçon de 14 ans que sa mère lui avait amené en analyse. Il passait pour schizophrène, hautement hyperactif, ne parlait pas et refusait depuis 10 ans tout contact avec sa mère. L'on pouvait partir, expliquait-elle, de ce qu'il n'avait pas encore mentalement accouché. Cette formulation sut convaincre Tomatis qui se déclara prêt à une expérience avec ses bandes magnétiques. Une semaine

plus tard, on assista dans son petit studio sonore bourré d'appareils, à la réunion du garçon, de sa mère, de l'analyste et d'un autre collègue médecin. Le gamin, rondelet, le visage poupin et en perpétuel mouvement, s'installa aussi loin que possible de sa mère. A peine les bandes portant les bruits du ventre maternel commencèrent-elles à défiler, qu'il se leva brusquement, se dirigea vers l'interrupteur et éteignit la lumière. A la lueur du tableau de commande de ses appareils, Tomatis le vit aller droit vers sa mère, s'asseoir sur ses genoux, entourer son ventre de ses bras, prendre une position fœtale et commencer à sucer son pouce. Au bout de 15 minutes, les bandes étant finies, il se releva, ralluma la lumière et quitta le laboratoire, suivi de sa mère avec laquelle, pour la première fois depuis 10 ans, il venait de reprendre contact.

Lors de la seconde séance, une semaine plus tard, Tomatis fit passer la bande de «l'accouchement sonore». Tout d'abord, le garçon réagit à la manière d'une marionnette, tout comme la première fois. Il se leva, éteignit la lumière, s'assit sur les genoux de sa mère dont il passa les bras autour de lui, ramena les jambes en position fœtale et commença à sucer son pouce. Quand le filtrage des bruits changea, il se mit soudain à babiller, à aligner des sons comme s'il tenait un discours. C'était la première fois, depuis de nombreuses années qu'il rompait le silence. Après quoi, il se dressa d'un bond, ralluma la lumière, se tourna vers sa mère, lui reboutonna le manteau dans une muette détermination et quitta le labo. Françoise Dolto expliqua à Tomatis que, par son comportement, le garçon avait signalé qu'il avait enfin accouché. La bande «accouchement sonore» s'est avérée être un puissant outil thérapeutique. Si puissant, même, écrit Tomatis «que notre jeune patient, qui n'avait aucune envie de venir au monde des hommes, manifesta une auto-agressivité considérable...

Entretemps, cet outil a été notablement affiné et est employé couramment comme partie de l'entraînement auditif dans 150 centres Tomatis de 12 pays, dont la Suisse également. Cet entraînement est pratiqué avec succès dans le cadre de la «pédagogie de l'écoute» prônée par Tomatis pour les problèmes d'élocution, de chant, de lecture et d'écriture, en cas de troubles moteurs et de défauts de maintien ainsi que pour des problèmes psychologiques relevant toujours de la communication. Dans les troubles des fonctions et les lésions cérébrales également, la méthode Tomatis donne souvent des résultats surprenants parce que les cellules cérébrales se trouvent stimulées et activées par la musique filtrée en question.

Les difficultés que nous pouvons avoir à établir le contact, la communication, ont toujours une «préhistoire» remontant au temps d'avant, pendant et juste après la naissance. Cette période est dominée par la communication avec la mère, communication pouvant être plus ou moins harmonieuse. De plus en plus d'indices montrent que l'harmonie doit être recherchée et gérée

*Du laboratoire au cabinet de consultation psychologique: la fameuse psychoanalyste Françoise Dolto avait entendu parler des intéressantes expériences pratiquées dans son studio sonore par l'otorhinolaryngologue A. Tomatis. Elle alla le voir avec un patient et fut ainsi témoin du premier «accouchement sonore».*

PHOTO: C. CABROL/KIPA





*Le contact corporel entre la mère et son bébé est le prolongement d'un dialogue commençant déjà dans le sein maternel. Il est particulièrement important dans notre civilisation pauvre de contact. Aussi de plus en plus de femmes promènent-elles leur nourrisson comme c'est la coutume naturelle dans nombre de pays du globe - par exemple en Bolivie (en haut), au Cameroun (en bas à gauche) et en Haute-Volta. Davantage sur l'attouchement dans un article détaillé en page 22.*



à parts égales par les deux partenaires que sont la mère et l'enfant. Il existe des enfants qui favorisent à tous égards le dialogue avec la mère, et d'autres qui l'évitent par tous les moyens, le sabotent même. Il est permis de supposer que leur influence sur le phénomène de la synchronisation, démontré par des chercheurs italiens, est tout aussi grande que celle de la mère. Les chercheurs ont constaté que quelques jours après la naissance, les ondes cérébrales de la mère et de l'enfant se synchronisent pendant le sommeil. L'étude de tels phénomènes de contact entre

la mère et l'enfant n'en est encore, littéralement, qu'à ses balbutiements. Et l'on ne cesse de faire de nouvelles découvertes, souvent inquiétantes d'ailleurs. Par exemple, que le cœur de l'enfant à naître se met à battre plus vite dès que la future mère songe à allumer une cigarette. Ou que l'accessibilité de la mère aux besoins de l'enfant est étroitement liée à la façon dont elle a perçu son propre corps durant la grossesse: plutôt de l'intérieur avec un intérêt marqué pour la vie en devenir, ou de l'extérieur avec le souci de l'apparence et de l'attractivité. Dans ce

PHOTOS: LEN SIRMAN,  
BAUMANN  
SUITE EN PAGE 15

# NOUS SOMMES TOUS UN PEU RAYMOND

dernier cas, le contact avec le nouveau-né, dont l'importance n'a été vraiment reconnue que ces dernières années, se trouve sensiblement contrarié. Le contact de la peau fournit, entre autres, la stimulation nécessaire pour le développement complet du système respiratoire qui ne s'achève qu'au cours de la deuxième année. Il s'agit donc d'un contact vital s'il en est. C'est dire combien l'amour, la sollicitude et le contact sont importants pour le nouveau-né.

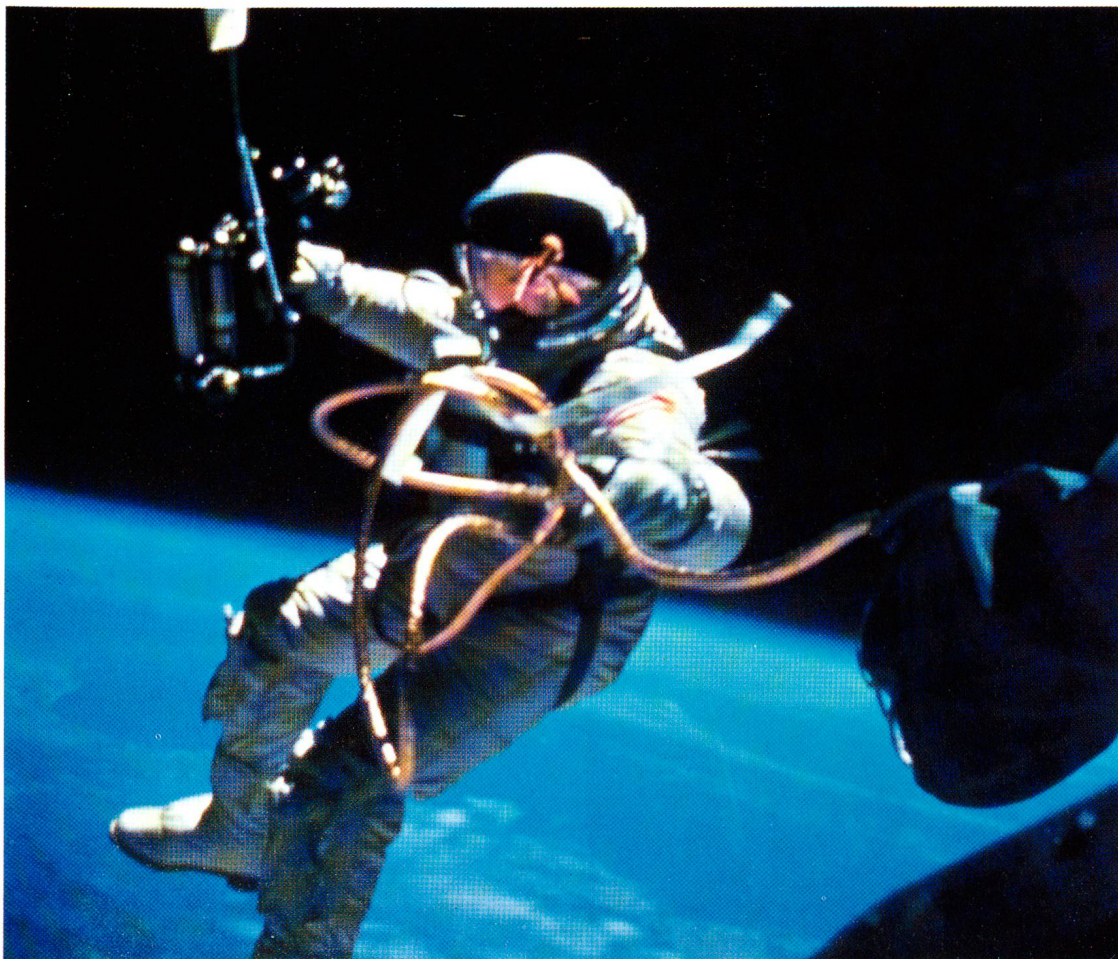
Le fameux zoologiste et anthropologue bâlois Adolf Portmann qualifie les douze premiers mois après la naissance d'année «extra-utérine de rattrapage». Dans les années 40 déjà, il avait démontré que, d'un point de vue biologique, l'être humain est un prématuré. Si le bébé humain devait naître aussi développé que, par exemple, le bébé gorille, la grossesse humaine durerait 22 mois. Ce n'est que dans la seconde moitié de «l'année de rattrapage», en dehors du ventre maternel, que se produisent les phénomènes caractérisant tout particulièrement la race humaine: la station debout, la parole et l'action intelligente. Le groupe humain dans lequel naît l'enfant cons-

titue pour ainsi dire une matrice sociale dans laquelle il est sensé être aussi bien qu'avant, dans le sein de sa mère.

En y regardant de plus près, l'idée que le sectionnement du cordon ombilical soit aussi l'apparition d'un individu nouveau, séparé de toutes les autres créatures s'est révélée fautive. Les images de la promenade spatiale des astronautes rendirent pensif le spécialiste des problèmes circulatoires, James Lynch: «Il s'agissait d'un nouveau genre de cordon ombilical, d'un cordon vital de support et de ravitaillement sous forme de tuyaux à oxygène en polyéthylène, flottant et se balançant librement dans l'apesanteur de l'espace et reliés à un ventre maternel d'un nouveau type, enveloppé d'un métal résistant à la chaleur.» Ces images symbolisent de façon frappante à quel point l'existence humaine repose sur des rapports mutuels. Lors d'une conférence en Australie, Lynch vécut un événement-clé avec un émigrant anglais qui s'était porté volontaire en tant que «cobaye» pour démontrer comme le fait de parler augmente la tension artérielle. Le jeune homme commença par raconter à quel point il se sentait seul ici. Et Lynch vit alors comme de ce public monta soudain une vague de sympathie et d'affection vers ce garçon dont, un instant auparavant, il s'était moqué des chaussettes de couleurs différentes. Pendant son retour vers les USA, le chercheur laissa libre cours à ses pensées: «Qu'en serait-il si, en réalité, nous étions beaucoup moins uniques et séparés qu'on a bien voulu nous le faire croire? Et quoi, si tous les corps

SUITE DE LA PAGE 11

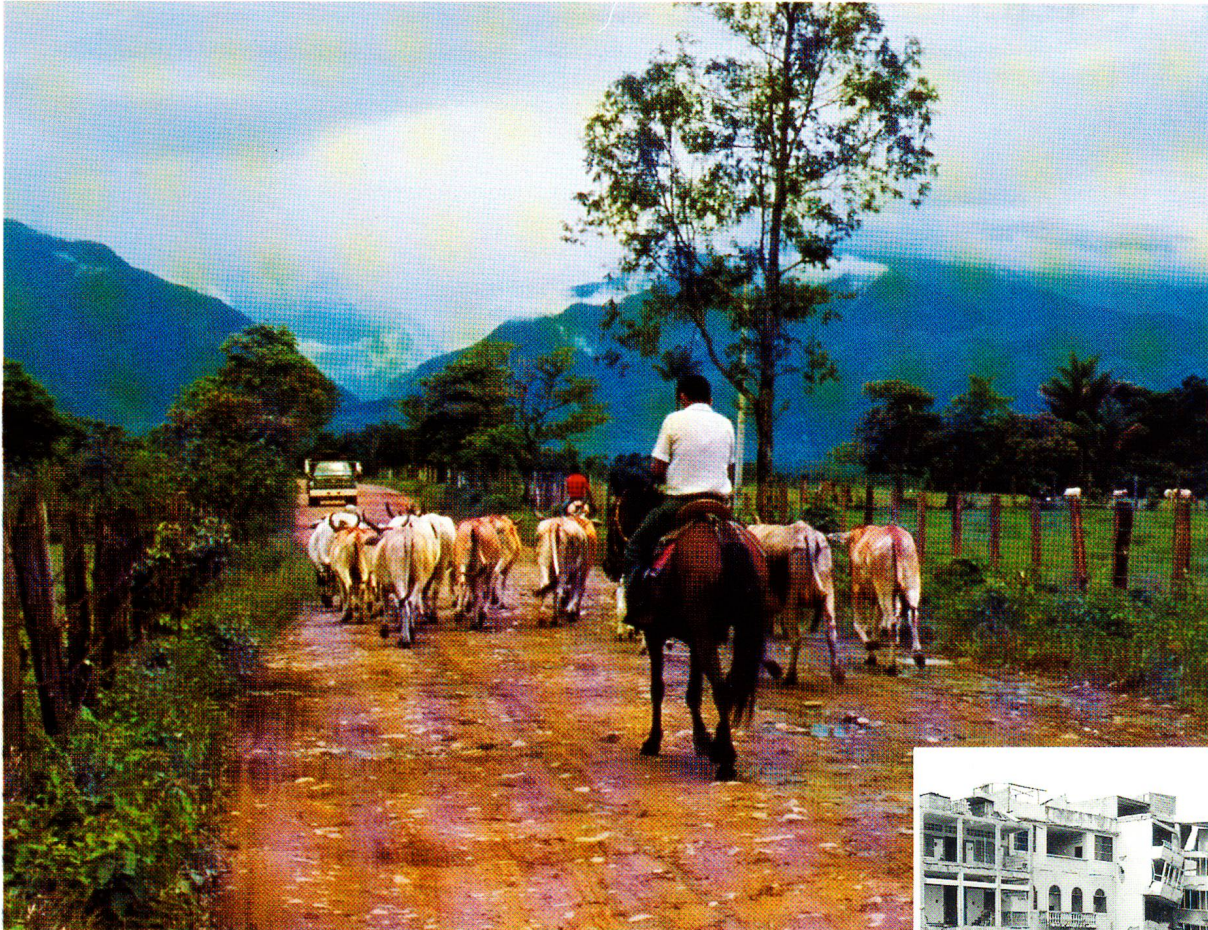
TOURNEZ S.V.P.



*L'astronaute attaché à son «cordon ombilical» en plastique le reliant à la capsule spatiale climatisée comme à une matrice, nous rappelle qu'en dépit de la naissance et du sectionnement du cordon, nous ne sommes jamais entièrement indépendants. Nouveau-nés, nous avons besoin de notre environnement comme d'un second utérus. Mais même adultes nous sommes reliés à d'autres hommes par des «organes» invisibles. Les réflexions du spécialiste des problèmes cardio-vasculaires James Lynch à ce propos sont tout à fait passionnantes.*

PHOTO: VISIONS/PJP-NASA

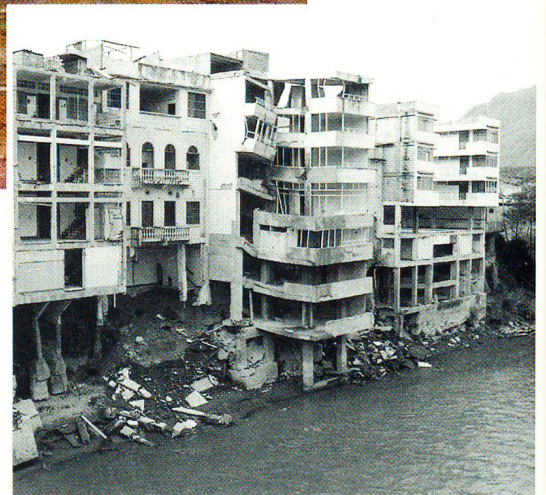
# CRS: RECONSTRUCTION À L'ÉTRANGER



La Croix-Rouge suisse CRS met en œuvre des programmes d'aide d'urgence, de reconstruction et de développement dans 44 pays. Son objectif: couvrir les besoins élémentaires des groupes de population les plus défavorisés et encourager leur esprit d'initiative.

**R**econstruction. Au Mexique, en Colombie, au Salvador, en Italie du Sud, nous sommes aux côtés des personnes sinistrées par un tremblement de terre, nous soutenons des programmes de raccordement médico-sociaux et de création d'emplois.

Au Bangladesh, nous épaulons les victimes des inondations en construisant des habitations protégées contre les raz de marée et en améliorant leurs moyens de subsistance.



## Aide de la CRS à la reconstruction: La Suisse au service du monde

LE SYMBOLE DE L'HUMANITÉ



Croix-Rouge suisse CRS, Secrétariat central, Rainmattstrasse 10, 3001 Berne, téléphone 031 66 7111



# NOUS SOMMES TOUS UN PEU RAYMOND

n'étaient que partie d'un corps beaucoup plus grand – du corps collectif de l'humanité? Le dialogue remplacerait-il vraiment le cordon ombilical perdu à la naissance; est-ce une corde de sauvetage fermement ancrée qui continue de nous unir après la naissance? Est-ce que nous nous nourririons tous à un seul et même sein maternel que nous ne pouvons sentir parce qu'il nous enveloppe?» Il s'agit ici d'un engrenage entre l'univers intérieur et extérieur de l'homme. Pour représenter cette pensée, Lynch dessina l'image d'une «membrane sociale». C'est comme une peau entourant l'homme à l'extérieur de son corps et qui est remplie d'énergies pénétrant jusqu'au plus profond de celui-ci: «Tout comme le milieu utérin enferme chaque fœtus et comme le bouclier thermique entourait la capsule des astronautes, la membrane sociale, me semblait-il, enveloppe chaque être humain; elle le sépare du reste de la société humaine et, en même temps, l'y relie.» Cette image rappelle fortement celle de l'aura, ce corps d'énergie impalpable qui, selon la doctrine ésotérique forme une gangue autour du corps physique de l'homme.

La fonction de cette membrane sociale – ou, si l'on préfère, de cette aura – est à la fois de séparer chaque homme des autres et de l'unir à eux. Cette vue de l'esprit, qu'elle soit d'ordre sociopsychologique ou ésotérique, recèle en tout cas l'idée que l'homme endosse la responsabilité pour lui-même, que le cordon ombilical est coupé. Cette séparation du cordon ombilical se heurte parfois à des difficultés. Il savait bien, écrivait à 13 ans l'autiste Dietmar Zöllner dont les lettres, rédactions et poèmes viennent de paraître, que les gens qui ne le connaissaient pas, le considéraient comme un handicapé mental en raison de son comportement: «Mais je pense et ressens normalement. Certes, j'aimerais être différent. Mais ça ne va pas. J'aime tant être bébé. Je n'ai pas encore coupé le cordon ombilical.»

Le livre de Zöllner interpelle le lecteur, le captive plus qu'aucune autre collection de lettres, sans doute. Les communications avaries de mots, brusques en partie, en partie d'une surprenante chaleur, se répétant parfois, mais toujours sensées, sont comme autant de messages d'un autre monde. Pourquoi ces lettres nous touchent-elles, pourquoi sommes-nous touchés par le destin de l'autiste Raymond Babbit, magistralement incarné par l'acteur Dustin Hoffman, pourquoi si fort? L'écrivain et thérapeute Arno Gruen a une réponse toute simple: «L'autisme n'est dans un certain sens qu'un phénomène extrême de notre culture en général. Je

pense qu'il est vrai que, tous autant que nous sommes, avons des difficultés à exprimer nos besoins.»

Vu sous cet angle, les quatre derniers vers du dernier poème de Dietmar Zöllner concernent chacun de nous:

*Je me rappelle ma mère dans sa détresse,  
me suppliant, les yeux pleins de tendresse.  
Je ne pouvais autrement  
que sauter les obstacles.  
Voulus la consoler. Dieu fit le miracle. ■*

*Les hommes possèdent, outre leur corps, mais non indépendamment de celui-ci, un je ne sais quoi d'invisible qui les sépare des autres tout en les y rattachant. Ce je ne sais quoi, les savants n'ont pas fini d'en disputer. Cela dit, ce n'est sans doute pas un hasard si la thérapie de l'autisme apportant selon le Prix Nobel Tinbergen les meilleurs résultats, repose*



*au sens le plus propre du terme sur un élément tangible et un autre, intangible: l'étreinte et l'amour. Une thérapie qui a été développée par la psychiatre américaine Martha Welch (ci-contre à gauche avec son fils Bram) et que nous présentons en page 46.*

PHOTOS:  
CAMILLA JESSEL/MARY  
ELLEN MARK